



## Perspectives chinoises

2011/2 | 2011

Le monde ouvrier chinois en mouvement

---

### Thomas S. Mullaney, *Coming to Terms with the Nation, Ethnic Classification in Modern China*

Berkeley, University of California Press, 2011, 256 p.

Vanessa Frangville

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/5956>

ISSN : 1996-4609

#### Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

#### Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2011

Pagination : 77-79

ISBN : 978-2-9533678-9-8

ISSN : 1021-9013

#### Référence électronique

Vanessa Frangville, « Thomas S. Mullaney, *Coming to Terms with the Nation, Ethnic Classification in Modern China* », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2011/2 | 2011, mis en ligne le 30 juin 2011, consulté le 06 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/5956>

---

Ce document a été généré automatiquement le 6 mai 2019.

© Tous droits réservés

---

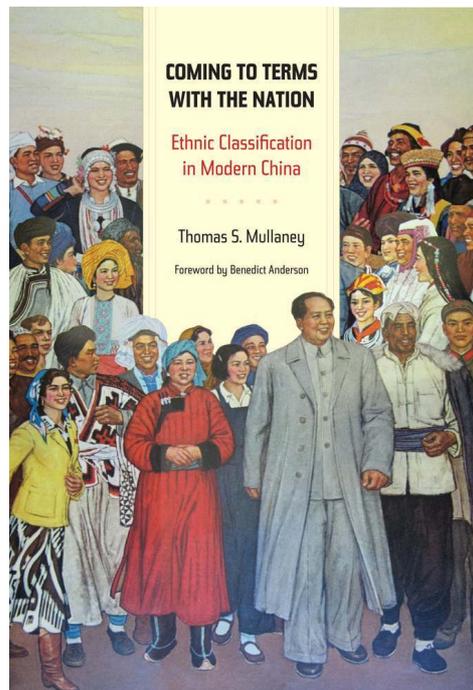
# Thomas S. Mullaney, *Coming to Terms with the Nation, Ethnic Classification in Modern China*

Berkeley, University of California Press, 2011, 256 p.

Vanessa Frangville

---

- 1 Le Projet de classification ethnique (*minzu shibie*) lancé en Chine dans la province du Yunnan en 1954 est au cœur de cet ouvrage préfacé par Benedict Anderson. Dans cette première monographie, issue de sa thèse de doctorat, Thomas S. Mullaney part d'un constat simple qui appelle une série de questions et de réponses plus complexes : lors du recensement de 1953 organisé par le gouvernement communiste, plus de 200 groupes du Yunnan revendiquèrent le statut de *minzu*, dont 25 seulement sont officiellement reconnus par l'État en 1954. Que sont devenus les groupes non reconnus ? Quelles sont les théories taxinomiques qui ont prévalu dans la classification ? Comment le discours sur la Chine des 56 *minzu* a-t-il été pratiquement diffusé à partir de cette classification ? Partant du postulat qu'il s'agit d'un



moment clé dans l'histoire moderne chinoise, l'historien s'efforce d'ouvrir la « boîte noire » du paradigme des 56 *minzu* [sic] » (p. 6) afin de comprendre la mise en place et le fonctionnement de la classification des populations. Pour ce faire, il s'appuie sur l'étude d'archives particulièrement riches et souvent inédites ainsi que sur des entretiens avec

les membres de l'équipe alors chargée de la classification. Son but ultime, précise l'auteur, n'est pas de juger la classification en elle-même, ses contradictions et ses limites, mais bien de replacer la construction du discours d'une « République populaire de Chine unifiée et multiculturelle » (p. 9) dans son contexte historique, en particulier dans la relation entre le nouveau mode de gouvernementalité au sens foucauldien et les sciences sociales modernes en Chine.

- 2 L'introduction présente de façon claire et ordonnée la littérature existante (en l'occurrence, l'absence de littérature précise en Chine comme en Occident), les sources primaires et secondaires, la méthodologie adoptée et le développement proposé chapitre par chapitre. L'auteur suit un déroulement chronologique qui remonte à la période républicaine des années 1920 jusqu'aux décennies suivant la classification. Un court passage s'attache à la définition et à la traduction du concept de *minzu*, que T. Mullaney prend le parti d'adapter à chaque contexte particulier. L'ambiguïté du terme est, selon lui, fondamentale pour comprendre l'interaction entre l'État moderne et les scientifiques appelés à proposer une vision non pas strictement réaliste mais réalisable, probable, des populations non han en Chine. En ce sens, la catégorie de *minzu* et le modèle national des 56 *minzu* restent « en cours de réalisation » (p. 17) et n'appellent pas de définition objective ou imperméable.
- 3 Le premier des cinq chapitres qui composent le livre fait toutefois un rappel des utilisations du terme *minzu* et de sa conceptualisation. Moins une analyse détaillée des utilisations et des implications du concept qu'un aperçu global des relations de l'État à la diversité de sa population, cet historique présente néanmoins l'avantage de restituer le processus de catégorisation dans son rapport aux évolutions intellectuelles et politiques de la Chine du début du XXe siècle. Ce chapitre d'ouverture pointe surtout l'échec, en 1953, de l'appel à une autodétermination de la population en *minzu*, dont il résulte au Yunnan une taxonomie confuse et, en somme, ingérable. Face à cette « crise politique désespérée » (p. 39), le gouvernement fait appel aux sciences sociales et met en place le Projet de classification ethnique.
- 4 Le deuxième chapitre retrace les premières semaines du lancement du Projet depuis Pékin. Devant l'agenda très serré qui leur est livré, des chercheurs de diverses disciplines en sciences sociales mettent rapidement en avant le critère linguistique comme outil de catégorisation. Ici, T. Mullaney avance deux facteurs déterminants : d'une part, le rôle crucial de l'intervention des scientifiques dans la classification au Yunnan ; d'autre part, l'influence fondamentale des modèles de catégorisation avant 1949, et principalement celui de l'officier britannique Henry Rodolph Davies qui entreprit une expédition au Yunnan en 1894.
- 5 Dans le troisième chapitre, T. Mullaney revient habilement sur les raisons qui amènent les scientifiques à faire des compromis pour rejoindre les directives du pouvoir central. Son propos se développe autour de deux arguments. Premièrement, les critères staliniens de catégorisation ne constituent pas une stratégie inflexible dans le Projet de 1954, contrairement à la description qui en est faite ultérieurement par les historiens et ethnologues. En effet, comme le développe l'auteur dans un second temps, c'est le concept de « communautés plausibles » ou ce qu'il nomme « le potentiel ethnique » (p. 80), c'est-à-dire la possibilité pour que dans l'avenir les communautés deviennent des *minzu*, qui dicte la classification. Cette ingénieuse acrobatie valide une « définition futurologique de *minzu* » (p. 90) sur laquelle se fonde par la suite le travail des membres de l'équipe.

- 6 Divers exemples concrets dans le chapitre 4 illustrent la mise en place de cette théorie, combinée à des entretiens collectifs et à l'argument linguistique. La manipulation des consciences et l'éloignement de la subjectivité des populations catégorisées deviennent alors essentiels à la formation des *minzu* et à l'obtention d'un consensus général parmi les populations. Par le biais d'impressionnantes contorsions intellectuelles, de nombreux groupes sont intégrés à des catégories plus larges en nombre, qui s'élargissent donc encore. La suprématie des scientifiques de l'équipe apparaît jusque dans le pouvoir de nommer les groupes, comme le souligne l'auteur.
- 7 Le dernier chapitre rappelle que, si l'équipe scientifique a mis en place virtuellement une classification, c'est le pouvoir central qui se charge d'en faire une réalité concrète, par le biais d'une propagande politique massive. Dans les années qui suivent la clôture du Projet, les productions culturelles et scientifiques réécrivent l'histoire de la Chine et de sa diversité, et s'efforcent de promouvoir un modèle dit « historique » et « ancestral » des 56 *minzu* qui la composent.
- 8 La brève conclusion de l'ouvrage insiste sur le fait que le système de classification nécessite un entretien permanent de la part de l'État et le consentement perpétuellement reformulé des populations.
- 9 Cet ouvrage est, à plus d'un titre, d'un intérêt majeur pour comprendre la mise en place théorique et pratique du système multinational ainsi que la question de la diversité et de sa gestion en RPC. Il met au jour des faits souvent relégués dans l'oubli, par stratégie politique ou par négligence, et déconstruit un certain nombre de présupposés sur lesquels reposait la littérature scientifique. Les arguments sont amenés de façon rigoureuse et convaincante au fil d'une lecture rendue agréable par un ton ironique mais jamais sarcastique. Le mérite principal de l'étude proposée par T. Mullaney est de faire, en 136 pages de l'introduction à la conclusion, le point sur ce qu'a concrètement été le Projet de classification ethnique au Yunnan. L'historien restitue brillamment les raisons qui ont donné au Projet une place primordiale dans l'histoire moderne de la Chine, les acteurs clés et leurs influences, les méthodologies adoptées et les façons dont leurs contradictions ont été ingénieusement effacées, ainsi que le travail de légitimation assidu et continu mené depuis les années 1950. En ce sens, il est indispensable pour compléter la lecture de l'article de l'auteur paru dans *China Information* en 2004<sup>1</sup>, qui amorçait déjà les mêmes questions mais de façon moins détaillée et dans un espace temps plus réduit. En outre, la colonisation de la Chine n'ayant jamais été « totale », mais partielle et sporadique, il est fréquent que l'héritage colonial soit négligé notamment sur la question de la classification ethnique, alors qu'il est par ailleurs reconnu et étudié au Vietnam, en Inde ou à Taiwan. Ainsi, la contribution de T. Mullaney est incontestable non seulement dans les études chinoises, mais aussi dans la littérature postcoloniale.
- 10 Il est toutefois dommage que l'auteur n'ait pas élargi son sujet en apportant des comparaisons plus systématiques avec d'autres pays dits « multiculturels » ou « multinationaux » : il aurait ainsi pu développer des aspects plus théoriques de la fragmentation des populations, qui ne sont pas abordés ici. L'historien, en définitive, restreint son texte à sa discipline quand une approche transdisciplinaire aurait été bienvenue pour affiner son analyse, incluant des concepts appartenant aux sciences politiques, à la sociologie ou à la sémiologie (sur les appellations des groupes par exemple). Par ailleurs, les variations d'échelle du provincial (25 *minzu*) au national (56 *minzu*) et les allers-retours entre 1954 et le présent sont certes nécessaires pour rendre le texte dynamique. Néanmoins, ils peuvent parfois induire le lecteur non initié en erreur,

notamment parce que l'auteur n'exprime pas clairement (en dehors de deux lignes en introduction, p. 3) que la classification ne s'est pas terminée en 1954, de même que la prégnance de la formule clé des 56 *minzu* dans le discours politique ne remonte pas aux années 1950. En premier lieu, il est curieux que ne soient pas évoqués les cas des Lhoba et des Jinuo, *minzu* du Yunnan reconnus par l'État respectivement en 1965 et 1979, et probablement inclus dans les catégories « autres » ou « non classifiées » en 1954. En second lieu, ce n'est qu'en 1987 que le pouvoir central annonce la clôture du projet national de classification ethnique, indiquant par là que le nombre de 56 *minzu* est définitif et non modifiable dans l'avenir. Ces deux éléments trouvent leur importance en ce qu'ils rejoignent l'idée, trop faiblement argumentée par T. Mullaney, que les années post-1954, et en particulier les années 1980-90, sont déterminantes dans l'installation du discours des 56 *minzu*. De ce point de vue, le dernier chapitre est décevant, en ce qu'il aurait pu éclairer cet aspect plus rigoureusement : le lecteur enthousiasmé par les chapitres précédents attend certainement une analyse plus détaillée de l'entretien d'un discours étatique autour des 56 *minzu*, et de la manière dont le consentement des populations est reformulé. De plus, la conclusion de seulement trois pages aurait mérité d'être développée et de pousser plus loin la réflexion sur la place centrale de la classification dans l'État chinois contemporain et en particulier dans le maintien d'une intégrité à la fois territoriale, politique et économique de la Chine. Enfin sur un plan strictement formel, on peut regretter la sécheresse des tableaux et annexes, et l'absence totale d'illustration (en dehors de la très belle couverture) : quelques photographies prises par les équipes de recherche dans les années 1950 ou des extraits d'archives auraient eu le mérite d'agrémenter et de soutenir les propos tenus dans cet ouvrage.

- 11 En dehors de ces réserves, il faut admettre que l'ouvrage de T. Mullaney constitue une très bonne analyse historique de la classification ethnique en République populaire de Chine et se présente désormais comme un outil indispensable dans de nombreuses bibliographies<sup>2</sup>.

---

## NOTES

1. Thomas Mullaney, « Ethnic Classification Writ Large: The 1954 Yunnan Province Ethnic Classification Project and its Foundation in Republican-Era Taxonomic Thought », *China Information*, n° 18, 2004, p. 207-241.

2. Cet ouvrage a été récompensé par la branche Côte Pacifique de l'Association américaine d'histoire (*the Pacific Coast Branch of the American Historical Association*) qui lui a décerné son prix littéraire (tous champs historiques confondus) pour l'année 2011.

---

AUTEUR

**VANESSA FRANGVILLE**

Chercheuse postdoctorante à l'IETT-Université de Lyon et à l'Université Sophia de Tokyo.